

CTION MAJOR BAC

16

D4 MON

677

Premières
toutes
sections

Le conte voltairien,

thèmes et sujets

par J.-P. Roumégas



Presses
Universitaires
de France



020781617

820

Le conte voltairien thèmes et sujets

PAR

Jean-Paul Roumégas

Agrégé de Lettres modernes

16
DUMON
677



Presses Universitaires de France

MAJOR BAC

DIRIGÉE PAR PASCAL GAUCHON
ET CODIRIGÉE PAR ÉRIC COBAST



DL-2410 1995 32331

ISBN 2 13 047243 5

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1995, août

© Presses Universitaires de France, 1995

108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



Sommaire

Avant-propos	1
Introduction – Le genre à l'œuvre	3
1 – Un genre paradoxal	13
I. Qu'est-ce qu'un conte philosophique?	13
II. Sujet 1 – Instruire ou divertir?	16
III. Sujet 2 – Contes ou fables?	28
IV. Quelques sujets sur le même thème	39
2 – Un écrivain engagé	41
I. Le combat	41
II. Sujet – L'action de l'écrivain	43
III. Quelques sujets sur le même thème	52
3 – Le sourire grinçant de la raison	55
I. La marque de Voltaire	55
II. Sujet – Le rire du démon	58
III. Quelques sujets sur le même thème	69
4 – Le regard étranger	71
I. Jeux de regards	71
II. Sujet – Voltaire, anthropologue?	73
III. Quelques sujets sur le même thème	86

5 – Cultiver son jardin	87
I. Un bonheur accessible	87
II. Sujet – Le bonheur se construit	89
III. Quelques sujets sur le même thème	98
6 – Un auteur moderne ?	101
I. La modernité des contes	101
II. Sujet – Le conteur et son public	104
III. Quelques sujets sur le même thème	114
Lexique	115



Avant-propos

L'épreuve anticipée de français vient d'être profondément remaniée. Le sujet de type III, naguère essai littéraire hors programme, porte désormais sur une question que le candidat doit traiter grâce à une connaissance précise qu'il a des œuvres dont l'étude est fixée par le ministère de l'Éducation nationale, chaque année. Ainsi tous les lycéens de France, toutes sections confondues, doivent **nécessairement connaître pour l'année 1996 un conte voltairien**. La liberté du choix est laissée à l'appréciation de chaque professeur, mais il ne paraît guère douteux que celui-ci portera sur *Candide*, *L'Ingénu*, *Zadig* ou *Micromégas*, les quatre contes véritablement significatifs qui offrent la possibilité d'une argumentation suffisamment riche.

La collection *Thèmes et sujets de Major Bac* se propose donc de guider le candidat dans sa réflexion. Chaque ouvrage définit les quelques thèmes essentiels qui peuvent donner matière à la composition d'un sujet. Chaque thème fait l'objet d'une analyse puis d'un véritable sujet que l'auteur de l'ouvrage a entièrement traité. Ainsi Jean-Paul Roumégas a-t-il choisi pour le conte voltairien d'interroger, par exemple, le statut de la fiction et de traiter un sujet possible construit sur l'exclamation célèbre de l'Ingénu :

Ah! S'il nous faut des fables, que ces fables soient du moins l'emblème de la vérité!

Il s'agit bien d'offrir aux candidats des exemples précis de cette réflexion littéraire sur programme qu'on leur demande à présent de mener, et de réduire la peur de l'inconnu que suscite, chez tous les lycéens désireux de réussir, un nouvel examen.

P. Gauchon, E. Cobast.

Introduction

LE GENRE A L'ŒUVRE

I. Voltaire et ses contes

Voltaire s'est toujours plu à inventer des contes. De *Così Sancta*, composé vers 1715 (notre auteur n'a que vingt et un ans !), à *L'Eloge de la raison*, daté de 1775, ce sont soixante années que l'on regroupe sous le titre de *Romans et contes*. De ces vingt-cinq textes la postérité n'a retenu que les contes à la philosophie explicite. *Zadig ou la Destinée* (1747), *Micromégas* (1752), *Candide ou l'optimisme* (1759) et *L'Ingénu* (1768) déclinent ainsi ce qui paraît alors pour un genre nouveau et paradoxal : **le conte philosophique**.

Voltaire trouve par le hasard des jeux de société auxquels il se livre chez la duchesse du Maine et chez Mme du Châtelet, une formule heureuse et originale. Les séductions du conte placées au service de la polémique, voire de la philosophie, permettent l'innovation et situent Voltaire du côté des Modernes, en même temps qu'elles en affirment le classicisme.

II. *Zadig* (1747)

Zadig est un *conte oriental* dans la veine des **Mille et une nuits**, comme le signale explicitement l'*Epître dédicatoire à la sultane Sheraa*. Il tient du **roman d'apprentissage** puisque le

protagoniste est un jeune homme vertueux qui découvre le monde à travers un périple. Le sous-titre, *La Destinée*, en révèle la dimension philosophique. Les mésaventures de Zadig sont autant d'obstacles que la Providence semble opposer à sa quête du bonheur. Jusqu'à l'étrange leçon de résignation finale que lui assène l'ange Jesrad, le héros ne comprend pas sa destinée.

A Babylone vit Zadig, un riche jeune homme doté de toutes les qualités, qui s'est mis en tête d'être heureux. Mais sa quête du bonheur s'avère difficile : diverses épreuves l'attendent. Semire, sa fiancée, l'abandonne ; il épouse Azora, elle le trompe. Il se tourne alors vers l'étude de la nature. Toutefois les connaissances et la sagacité qu'il acquiert (il peut décrire sans les avoir vus le chien de la reine Astarte et le cheval du roi Moabdar) lui causent de nombreux déboires.

L'amitié et la philosophie le consolent, mais ses succès mondains, la considération dont il jouit irritent Arimaze, l'Envieux, qui tente de le perdre auprès de Moabdar. Sauvé par un heureux hasard, Zadig devient le favori du roi et de la reine ; il remporte le prix de la générosité et sa valeur lui vaut d'être premier ministre, fonction qu'il exerce avec sagesse. Son bonheur serait parfait s'il n'était pas amoureux de la reine.

La jalousie du roi, instruit par l'Envieuse, épouse d'Arimaze, l'oblige à fuir. Arrivé en Egypte, il secourt une femme battue par un homme brutal. Elle l'accable de reproches et Zadig, condamné à l'esclavage, est acheté par le marchand arabe Setoc, auquel il rend d'éminents services.

En Arabie il entreprend de détruire la coutume barbare du bûcher et convainc Almona, une jeune veuve, de s'y soustraire. Grâce à elle il échappe de justesse à la haine des prêtres qui voulaient le brûler vif, et prend de nouveau la fuite. Il rencontre le brigand Arbogad qui lui apprend la mort de Moabdar et la ruine de Babylone. Après avoir secouru un malheureux pêcheur, Zadig retrouve enfin

Astarté devenue esclave chez le roi Ogul, près de la Syrie. De retour à Babylone, il participe victorieusement aux épreuves à l'issue desquelles doit être désigné le nouveau roi. Mais, victime d'un vil concurrent, il ne peut faire valoir ses droits. Errant, il rencontre un ermite, en réalité l'ange Jesrad, qui lui donne une leçon étrange de résignation. Enfin Zadig, reconnu vainqueur, épouse Astarté et devient un excellent roi.

III. *Micromégas* (1752), *histoire philosophique*

C'est dans la tradition des voyages extraordinaires (Cyrano de Bergerac, *Histoire comique des Etats et Empires de la lune* ; J. Swift, *Voyages de Gulliver*) que se situe *Micromégas*. Ce conte annonce les romans de science-fiction. Il est la transposition des théories scientifiques de Newton et de l'empirisme de Locke, auteurs que Voltaire lit au moment où il compose le *Voyage du baron de Gangan*, première mouture de *Micromégas*, à Cirey vers 1739.

Sous-titré *histoire philosophique*, ce conte est centré autour de la question du relativisme et donne lieu à un dialogue sur l'âme qui se conclut sur **l'impossibilité de la métaphysique**.

Micromégas, habitant de Sirius, est un jeune homme aux dimensions stupéfiantes rencontré par le narrateur, lors d'un voyage qu'il fit sur la Terre. Esprit droit et cultivé, il est chassé tout jeune encore (à 450 ans !) de la cour de son pays pour avoir écrit un ouvrage sur les puces et les colimaçons.

Il entreprend alors un voyage intersidéral qui le conduit jusqu'à Saturne. Les habitants sont des nains par rapport à lui ; il en sourit d'abord puis se lie avec le secrétaire de l'Académie. Une discussion philosophique s'engage. Après avoir abordé diverses questions et s'être donc *communiqué l'un à l'autre un peu de ce qu'ils savaient et beaucoup de ce qu'ils ne savaient pas*, le sage de Sirius et son nain décident

d'accomplir *un petit voyage philosophique*. Ils sautent de lune en lune, passent sur Jupiter, côtoient Mars et aperçoivent une *petite lueur* : la Terre.

Ils débarquent sur les bords de la mer Baltique le 5 juillet 1737. Après avoir avalé deux montagnes en guise de repas, ils font le tour du globe afin de savoir s'il est habité : en vain. Le Saturnien en conclut qu'il ne l'est pas. Micromégas proteste contre un tel raisonnement ; en parlant il brise son collier de diamants qui se révèlent de précieux microscopes. Ils distinguent d'abord une baleine puis un vaisseau échoué à bord duquel se trouvent six scientifiques partis en expédition. Micromégas met le vaisseau dans sa main et s'aperçoit avec bonheur que des « atomes » s'y agitent.

Le narrateur intervient lors de cet épisode comique pour rappeler aux *importants* de la Terre qu'ils ne seront jamais que des *infiniment petits*. Grâce à un cornet acoustique fait d'une rognure d'ongle, Micromégas réussit à entendre les *mites* et à leur parler. Elles ne manquent pas de l'étonner : l'une mesure avec précision les corps du Saturnien et du Sirien. *Si le bonheur existe*, dit Micromégas, *c'est sur ce globe peuplé d'« atomes intelligents »*.

Qu'il se détrompe : à de rares exceptions près, affirme l'un des hommes, ce ne sont que des misérables qui ne pensent qu'à s'entre-tuer pour *quelque tas de boue*. Quand les deux extra-terrestres interrogent les hommes, ils répondent avec une belle unanimité aux questions d'ordre scientifique ; mais dès que le problème de la nature de l'âme est abordé, une véritable cacophonie s'élève. Les grands noms de la philosophie se succèdent : Aristote, Malebranche, Descartes, Locke, Leibniz. Seul le porte-parole de Locke suscite l'approbation des deux extra-terrestres ; intervient un partisan de saint Thomas : la conversation s'achève sur un formidable éclat de rire des deux géants. Enfin pour qu'ils voient *le bout des choses*, Micromégas donne aux hommes *un beau livre de philosophie* : *ce n'est rien qu'un livre tout blanc*.

III. *Candide ou l'optimisme* (1759)

Le titre *Candide ou l'optimisme* est emblématique du genre du conte philosophique : un personnage, une doctrine philosophique. L'optimisme est alors un néologisme qui désigne la doctrine de Leibniz selon laquelle *Tout est au mieux*. Le conte voit le jour dans le contexte du débat suscité par cette philosophie et des circonstances historiques : guerre de sept ans, séisme de Lisbonne de 1755, retraite de Voltaire aux Délices puis à Ferney. C'est donc tout à fait logiquement que J.-J. Rousseau tenait *Candide* pour la réponse de Voltaire à sa *Lettre sur la Providence*, qui répondait elle-même au *Poème sur le désastre de Lisbonne* de 1756.

A l'optimisme, comme à toutes les théories métaphysiques *a priori*, ridiculisées, le conte oppose le démenti des faits : les trente chapitres accumulent toutes les formes du mal. Tous ces événements sont empruntés à l'actualité, *Candide* a été considéré comme la gazette de son temps. Le choix de l'ironie au lieu de l'indignation est stratégique : il s'agit de susciter la réflexion du lecteur. L'œuvre est polémique, destructrice des préjugés philosophiques et de tous les obstacles au progrès des Lumières, intolérance, superstition, fanatisme... Mais elle est aussi constructive : **le roman d'apprentissage de *Candide* lui ôte ses désillusions pour le conduire à la sagesse modérée et pragmatique du jardin.**

Candide, jeune garçon au jugement assez droit, bâtard de la sœur du baron de Tunder-ten-tronckh, vit en Westphalie dans *le plus beau des châteaux* en compagnie du baron, de la baronne, de leur fils et de leur fille Cunégonde. Il y écoute les leçons de Pangloss qui professe que *tout est au mieux dans le meilleur des mondes*. Mais *Candide*, surpris en train d'embrasser la *fraîche et appétissante* Cunégonde, est chassé à coups de pied du *paradis terrestre*.

Enrôlé malgré lui dans l'armée bulgare, accusé de désertion, condamné à recevoir six mille coups de baguette, le héros, à l'article de la mort, est gracié par le roi des Bulgares.

Horrié par les horreurs de la guerre entre Abares et Bulgares il s'enfuit en Hollande : là, miséreux, il est repoussé par tous, sauf par le bon anabaptiste Jacques. Par hasard il retrouve Pangloss défiguré par la vérole, qui lui apprend la destruction du château et la mort de ses habitants. Après l'avoir guéri, Jacques emmène ses deux protégés à Lisbonne. Une tempête les surprend : Candide, Pangloss et un marin qui a laissé Jacques se noyer sont les seuls rescapés du naufrage. Ils essuient un tremblement de terre puis à la suite d'une conversation théologique Candide et Pangloss sont arrêtés par un familier de l'Inquisition. Au cours de l'auto-da-fé qui s'ensuit Pangloss est pendu, Candide *fessé*.

Une vieille le recueille, le soigne, puis le mène jusqu'à Cunégonde. Violée puis éventrée, elle a été sauvée par un capitaine bulgare qui l'a vendue à un Juif, don Issacar. Aimée aussi du grand Inquisiteur, elle a assisté à l'auto-da-fé et y a reconnu Candide. Surviennent successivement chez Cunégonde don Issacar puis le grand Inquisiteur : Candide les tue. Il faut fuir : Candide, Cunégonde, la Vieille partent à bride abattue pour Cadix. Là ils s'embarquent pour le Paraguay où Candide, qui s'est engagé comme capitaine d'une compagnie d'infanterie, devra faire la guerre aux Jésuites révoltés contre le roi d'Espagne et le roi du Portugal. Durant la traversée la Vieille raconte son histoire qui n'est qu'une suite de malheurs. De fille de pape elle est devenue une servante assez laide à qui manque une fesse.

A Buenos Aires Cunégonde est convoitée par le gouverneur qui veut l'épouser, tandis que Candide poursuivi pour le meurtre du grand Inquisiteur doit partir précipitamment. Guidé par son valet Cacambo, il passe au royaume des Jésuites et y retrouve le frère de Cunégonde. Mais les retrouvailles sont gâtées quand Candide lui fait part de son projet d'épouser sa sœur. Empli d'orgueil nobiliaire, le baron frappe Candide qui le tue ; grâce au débrouillard Cacambo, le héros réussit à prendre la fuite.

Ils arrivent au pays des Oreillons qui croyant avoir affaire à des Jésuites veulent les manger ; l'habileté de Cacambo les tire d'embarras. Epuisés, ils s'en remettent au courant d'une rivière qui les mène dans un pays où les hommes sont heureux, où l'or et les pierres précieuses sont les *cailloux des grands chemins* : l'Eldorado. Mais ils décident de quitter ce paradis et en repartent chargés d'or et de pierres précieuses dans l'espoir de retrouver Cunégonde, mais aussi d'acheter un royaume. En arrivant à Surinam ils rencontrent un nègre, affreusement mutilé, esclave du négociant Vanderdendur. Cacambo part à Buenos Aires pour racheter Cunégonde. Candide les attendra à Venise. Mais volé par Vanderdendur, il doit s'embarquer sur un navire en partance pour Bordeaux ; il emmène Martin, l'homme le plus malheureux de la région. Le voyage se passe en discussions sur l'optimisme, sur le bien et le mal.

De Bordeaux Candide se rend à Paris où il est victime, entre autres, de la cupidité d'un abbé périgourdin qui le vole puis le fait arrêter. Il réussit à gagner Portsmouth, mais il ne débarque pas, horrifié de l'exécution inique d'un amiral anglais, et part directement pour Venise. Là, Candide et Martin ne retrouvent pas Cunégonde mais rencontrent par hasard Pâquette, ancienne maîtresse de Pangloss ; devenue prostituée, elle est accompagnée d'un moine, le frère Giroflée. Ils rendent visite au riche seigneur Pococuranté, apparemment le plus heureux et le plus comblé des hommes, mais qui revenu de tout ne trouve plaisir à rien. Réapparaissant, Cacambo, esclave d'un roi, les convie à un souper de carnaval où ils dînent en compagnie de six rois déchus. Cacambo leur apprend que Cunégonde est à Constantinople.

Devenue bien laide, elle y est esclave. Sur le navire qui les y conduit ils retrouvent Pangloss (mal pendu) et le frère de Cunégonde (mal tué). Candide les rachète et par honnêteté promet le mariage à une Cunégonde acariâtre. Mais le

Les lycéens qui préparent le sujet de type III de l'épreuve anticipée de français comme les étudiants qui veulent s'initier aux contes voltairiens trouveront dans cet ouvrage les connaissances et la méthode dont ils ont besoin. L'ouvrage passe en revue les aspects essentiels du conte philosophique. Chaque thème ouvre sur un sujet expliqué et entièrement rédigé ; ainsi l'étudiant pourra s'entraîner à cet exercice difficile : la dissertation.

Jean-Paul Roumégas exerce dans les classes de première ; il enseigne également la culture générale dans les classes préparatoires de l'IPESUP et les techniques d'expression à la Faculté des Sciences économiques de Saint-Maur, Université de Paris-Val de Marne.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 00038015 5

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

